



T'as un plan ?

au fronton des temples de l'imagination  
scribomanie, j'écris ton nom...  
plus ça va, et plus je m'dis  
que rien foutre  
c'est pas  
mal

comment ?  
c'est tout ce que  
tu trouves à dire alors  
qu'il faut trouver quelque chose  
à faire, faire, faire, faire, faire, faire, faire ?

Justement.

TOUT  
n'a-t-il pas été dit ?

TOUT  
n'a-t-il pas été fait ?

Alors,

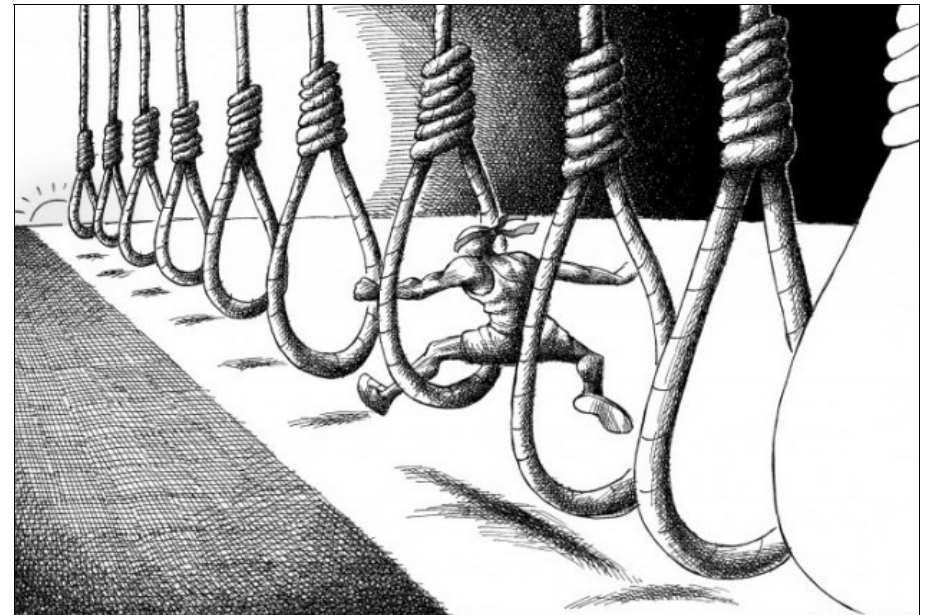
# POUR/QUOI FAIRE ?

*Dans le bleu en retard,  
le gris de la WAR.<sup>80</sup>*

<sup>80</sup> D'après Andoni Itturioz, *Le monde est magique*.

# SESÈGÈXE SEUQITÉOP

Métapo(l)étique du militant



*Les chemins qui mènent nulle part étaient déjà pris.*

Activiste, guignol, prosélyte, girouette, évangéliste, bouffon, fidèle, automate, sectateur, pantin, partisan, fantoche, prédicateur, marionnette, missionnaire, jouet, adepte, séide, soldat, propagandiste, disciple, militant, clown... En Occident 00's nous sommes des enfants gâtés ; *plus* ne coûte pas grand chose, *moins* ne rapporte rien. Reste, *Rien*.

*What else ?<sup>BM</sup>*

Il est une poésie de l'absence, le silence se remarquant par ses bruits. Je suis le bruit de mon propre silence, je l'entends chuchoter une langue étrangère. Si loin, si proche ; au spectacle, chaque soir, le rideau se tire.

*All I need is 5 minutes  
Start the ignition<sup>BK</sup>*

Ma curiosité s'alimente d'inconnu et derrière chaque virage se trouve un espace tragi/poétique encore vierge ; une histoire des possibles.

*Si l'on considère combien la force chez les jeunes gens est immobilisée dans son besoin d'explosion, on ne s'étonnera plus de voir combien ils manquent de finesse et de discernement pour se décider en faveur de telle ou telle cause : ce qui les attire, c'est le spectacle de l'ardeur qui entoure une cause et, en quelque sorte, le spectacle de la mèche allumée, — et non la cause en elle-même. C'est pourquoi les séducteurs les plus subtils s'entendent à leur faire espérer l'explosion plutôt qu'à les persuader par des raisons : ce n'est pas avec des arguments qu'on gagne ces vrais barils de poudre !<sup>BN</sup>*

Une vitre se casse par inadvertance mais elle se brise volontairement.

*Duck, you sucker !<sup>BM</sup>*

Et si... L'uchronie po(l)étique pra/critique porte un nom : ÊTR'XISTANTISME !

***FAUT-IL QUE JE COMMENCE À SONGER À UN  
DÉNOUEMENT COMIQUE ?<sup>BM</sup>***

BM George Clooney dans son meilleur rôle, *Nespresso*.

BK Hair, *Five minutes*.

BN Friedrich Nietzsche, *Le Gai savoir*.

BM John H. Mallory dans *Il était une fois la Révolution* de Sergio Leone.

BN Friedrich Nietzsche, *Le Gai savoir*.

Étude fragmentaire attribuée à F. Merdjanov.

Brochure visiblement prétexte trouvée telle quelle dans une bibliothèque du Limousin (France), glissée entre les pages d'un ouvrage consacré au peintre Pieter Brueghel l'Ancien.

davantage pour celui qui s'élève dans la hauteur de l'humanité, l'intérêt grandit autour de lui, et dans la même proportion ses catégories de plaisir et de déplaisir, — l'homme supérieur devient toujours en même temps plus heureux et plus malheureux. Mais en même temps une illusion l'accompagne sans cesse : il croit être placé en spectateur et en auditeur devant le grand spectacle et devant le grand concert qu'est la vie : il dit que sa nature est contemplative et ne s'aperçoit pas qu'il est lui-même le véritable poète et le créateur de la vie, — tout en se distinguant, il est vrai, de l'acteur de ce drame le soi-disant homme d'action mais bien davantage encore d'un simple spectateur, d'un invité placé devant la scène. Il a certainement en propre, étant poète, la vis contemplativa et le retour sur son œuvre, mais, en même temps, et avant tout, la vis creativa qui manque à l'homme qui agit, quoi qu'en disent l'évidence et la croyance reçue. Nous qui méditons et sentons, nous sommes ceux qui font réellement et sans cesse quelque chose qui n'existe pas encore : tout ce monde toujours grandissant d'appréciations, de couleurs, d'évaluations, de perspectives, de degrés, d'affirmations et de négations. Ce poème inventé par nous est sans cesse appris, exercé, répété, traduit en chair et en réalité, oui même en vie quotidienne, par nos propres acteurs, ceux que l'on appelle les hommes pratiques. Tout ce qui a quelque valeur dans le monde actuel n'en a pas par soi-même, selon sa nature, — la nature est toujours sans valeur : — on lui a une fois donné et attribué une valeur, et c'est nous qui avons été les donateurs, les attributeurs ! C'est seulement nous qui avons créé le monde qui intéresse l'homme ! — Mais c'est précisément la notion qui nous manque, et si nous la saisissons un instant, aussitôt elle nous échappe l'instant d'après : nous méconnaissons notre meilleure force, et nous nous sous-estimons quelque peu, nous autres contemplatifs, — nous ne sommes ni aussi fiers, ni aussi heureux que nous pourrions l'être.<sup>BЖ</sup>

Warum ? Ici, il n'y a pas de pourquoi.<sup>BЗ</sup>

БЖ Friedrich Nietzsche, *Le Gai savoir*.

БЗ Primo Levi, *Si c'est un homme*.

## Prélude d'un pays-âge qui n'existe plus

En passer par là pour se co-naître enfin, sans attendre ; ne plus attendre. Forcer le sort que l'on s'est soi-même donné, oser l'inconnu et un certain mystère. Pour soi. Une mise en pratique de la plus implacable des logiques, sans retour envisagé. La fin des questions, les réponses se trouvent là, bien cachées au fond de moi. Facile et simple, ne pas chercher plus loin. Une fuite ?

Tous les engagements doivent se ressembler. Celui-ci plutôt que celui-là ? Foutaise ! Quoi et où n'ont pas d'importance, les visages ont depuis perdu leurs noms et les lieux toute mémoire. Du courage ? Une lâcheté plutôt, face au quotidien d'ici. Faire est plus facile là-bas, plus simple, plus immédiat. L'appel de l'ailleurs, le cri de l'anonyme. Une fuite donc, mais en cachette, sans bruit.

Le doute vient toujours trop tard ou paralyse toute action, alors autant ne rien regretter. Enfin, je le crois, et c'est mieux ainsi.

Mais, quand même. Qu'ai-je fait ? Pour/quoi ?

What the fuck !

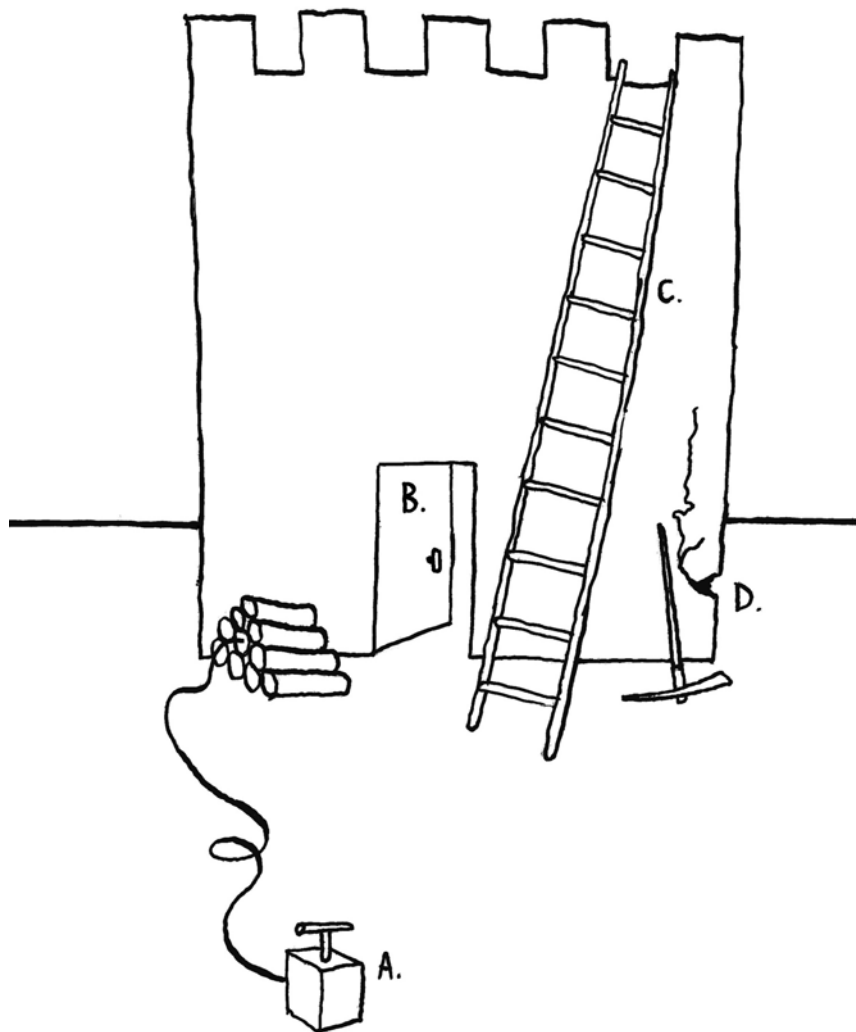
Les pays-âges improbables sont ici et là, partout et nulle part. Ils traînent dans nos têtes en jouant de petits tours facétieux. Ils embrouillent de fils subtils le réel et habillent de certitudes la vérité. Ils vont, ils viennent, occupent l'esprit un jour ou une seconde puis disparaissent ; embusqués dans un coin, au plus sombre, au plus loin. Prêts à bondir. Parfois vagues ondulantes, insaisissables et fugaces ; parfois crêtes acérées, précises et palpables. Impitoyables, toujours.

Devant se situe une mince ligne qui tranche l'horizon ; là se trouve la frontière ténue où tout bascule. Sur ces terres sombres bordées d'éclairs, entre deux lueurs, le chien à trois têtes happe ses proies dans la nuit. Ah !

No fear ? Pas simple !

Mais, pour/quoi faire ?

...



*Malgré l'importance qu'il peut y avoir à connaître les vrais motifs qui ont guidé jusqu'à présent les actions humaines, peut-être est-il plus important encore, pour celui qui cherche la connaissance, de savoir quelle croyance s'est attachée à tel ou tel motif, je veux dire, de connaître ce que l'humanité a supposé et imaginé jusqu'à présent comme étant le véritable levier de ses actes. Car le bonheur et la misère intérieure des hommes leur sont échus en partage selon leur croyance en tel ou tel motif, — et non pas par ce qui fut le motif véritable ! Ce dernier n'a qu'un intérêt secondaire.<sup>B6</sup>*

Partir de rien, du RIEN.

*Oui, le vide est partout présent dans la substance ;  
C'est le point de départ où l'action commence.<sup>BB</sup>*

Non pas savoir, re-sentir. Con-être ? Co-naître !

*La lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil.<sup>BT</sup>*

Chaque jour est neuf, neutre. Gratuit. Pur et... déraisonnable !

*Le souci de la tourterelle  
c'est le premier pas du jour  
rompant ce que la nuit lie<sup>BD</sup>*

Pas de filtre, je suis mon propre crible ; ma propre cible. FEU !

*Ma vie et le monde que je vis sont une seule et même chose.<sup>BE</sup>*

Regarder. Re-garder. VOIR !

*Les hommes supérieurs se distinguent des inférieurs par le fait qu'ils voient et entendent infiniment plus, et ils ne voient et n'entendent qu'en méditant — et cela précisément distingue l'homme de l'animal et l'animal supérieur de l'inférieur. Le monde s'empplit toujours*

<sup>B6</sup> Friedrich Nietzsche, *Le Gai savoir*.

<sup>BB</sup> Lucrèce, *De la nature des choses*.

<sup>BT</sup> René Char, *Feuillets d'Hypnos*.

<sup>BD</sup> Philippe Jacottet, *Airs*.

<sup>BE</sup> Carlo Michelstaedter, *La persuasion et la rhétorique*.

*passé, nous ne sommes absolument pas « libéraux », nous ne travaillons pas pour « le progrès », nous n'avons pas besoin de boucher nos oreilles pour ne point entendre les sirènes de l'avenir qui chantent sur la place publique. — Ce qu'elles chantent : « Droits égaux ! », « Société libre ! », « Ni maîtres ni serviteurs ! » — Cela ne nous attire point !<sup>б</sup>*

Je m'épargne la suite. FAIRE. Pour/quoi faire ?

*Contre,  
une proximité de résistance*

Faire est un JEU d'ombres, un alignement de quilles.

*Par contre !  
non pas ne pas naître  
mais par contre  
ne pas s'arrêter de naître<sup>б</sup>*

Retourner les mots à l'endroit de la langue. Sept fois. Strike !

*j'efface avec volupté  
l'œil qui a déjà vu  
les lèvres qui ont trop embrassé  
et le cerveau qui a déjà pensé  
telles des allumettes  
qui ne servent qu'une seule fois  
Tout doit être réinventé<sup>б</sup>*

POÉSIE *contre* la poésie. RÉVOLUTION *contre* la révolution. MOI *contre* moi.

la poésie sans langue  
la révolution sans personne  
l'amour sans fin<sup>б</sup>

FAIRE. *Faire* une action à la hauteur de ce verbe. ÊTR'XISTER !

<sup>б</sup> Friedrich Nietzsche, *Le Gai savoir*.  
<sup>бю</sup> Ghérasim Luca, "La contre-créature", *Théâtre de bouche*.  
<sup>бя</sup> Ghérasim Luca, *La Mort morte*.  
<sup>ва</sup> Ghérasim Luca, *La Proie s'ombre*.

## Mézigue      Sézigue      Tézigue

...

*Con-science  
Sans-(vis)ibilité*

Dans certains tableaux bataves, on trouve de ces scènes champêtres qui semblent regrouper l'ensemble des activités humaines. On y travaille, baise, dort, boit, mange, prie, chie, et bien d'autres choses encore ; humains et porcs ensembles ; le détail y est rempli d'infinis et de tournis. Et puis, à une fenêtre, l'un des personnages est accoudé, observant ingénu l'agitation qui l'entoure. Il semble penser, ou alors rêver. En fait il est face à un dilemme, il doit faire *un* choix : rejoindre la farandole domestiqu(e) ou s'offrir une alternative ? Toute la POÉSIE est là, confite dans *ce* choix : conjugaison sans fin des possibles, intermezzo fortuit et garde-fou devant l'autre tentation, celle de fuir la scène en tirant le rideau derrière soi. Chacun peut, dès lors, se substituer et s'identifier à ce personnage. La politique, toute politique, est *un* choix d'ordre poétique. Homo politicus. *Homo Poeticus*.<sup>а</sup> Nous sommes, je suis, ce personnage.

*Qu'est-ce-que j'ai pu faire ? J'sais pas quoi faire...<sup>б</sup>*

Bien sûr, béat-baba, j'ai lu dans mon désarroi quelques *M'êtres anciens*<sup>в</sup> ; c'est là aussi mon drame puisque j'en ai désormais la *conscience*. L'un de ces prophètes possède des maximes fortes, promptes à m'enflammer l'esprit et à orienter ma vie, quitte à me la niquer.

*Que dit ta conscience ?  
« Tu dois devenir celui que tu es. »<sup>г</sup>*

Rien que ça. Une fois adopté le mantra, on est bien enlisé ; par quel bout commencer ? "Tu dois", c'est déjà une injonction qu'on s'inflige mais dont on n'a pas la maîtrise temporelle. When ? Là ? Tout de suite, demain ? Existe-t-il un moment historique qui lui est lié comme semblent dire d'autres mages<sup>д</sup> ? Et que dire de "devenir" ? Devenir est un état en latence,

<sup>а</sup> Titre d'un texte de Danilo Kiš.  
<sup>б</sup> Marianne dans *Pierrot le fou* de Jean-Luc Godard.  
<sup>в</sup> *Maîtres anciens*, titre d'un essai de Thomas Bernhard.  
<sup>г</sup> Friedrich Nietzsche, *Le Gai savoir*.  
<sup>д</sup> Spécialement les doctrinaires du Grand Mage Bip.

une attente, un fût-ur(n)e. Il y aurait comme une contradiction entre la *fin* et le *moyen* d'atteindre cette fin ; je serais déjà "celui que je suis" ; *Je suis celui qui suis*<sup>e</sup> mais sans le savoir puisqu'il me faut le *devenir*. Un conflit entre l'état d'être lui-même et l'immédiateté effective supposée de cet état. La conscience d'être n'est pas *être*, et il me faut traîner chaînes et boulet hérités de ma venue au monde. Je ne suis pas libre ; pire, je suis malade. Amère observation. Qui suis-je ?

*Je suis un monde à moi tout seul ; et j'entends me libérer.*<sup>ж</sup>

Constat et diagnostic : OK. Quid du remède ? Un autre compère, expert en maladies de l'Être et en représentation du Monde, déclare péremptoire que « *l'affirmation de la volonté, c'est la volonté elle-même, subsistant avec l'intelligence et n'en étant point affaiblie, telle enfin qu'elle s'offre en général, emplissant la volonté de l'homme* »<sup>з</sup>. Vouloir serait donc déjà *VOULOIR* ! Affirmer *être*, c'est *ÊTRE* ! Easy. Tentation de suivre en déclinant que pour qu'il y ait affirmation de la volonté, il faut qu'il y ait une conscience à laquelle la volonté puisse s'accrocher. Une locomotive et un premier wagon fixé derrière, mon modeste Transsibérien quitte sa gare natale pour explorer le vaste monde ; cahin-caha.

*Mundus vult decipi, decipiatur ergo.*<sup>и</sup>  
(Le monde désire être trompé, trompons-le donc)

Sage remarque, mais à inverser, car je ne suis effectivement pas long à m'apercevoir que mon convoi roule sur des rails que je n'ai pas posés. Pour l'instant, c'est le monde qui me trompe !

*Étant enfant, on apprend à connaître le monde non comme il semblerait — par un contact immédiat et original avec les choses, mais à travers les signes des choses : mots, vignettes, récits. Si l'on examine un quelconque moment d'émotion extatique devant quelque chose de ce monde, on s'aperçoit que nous nous émouvons parce que nous nous sommes déjà émus, et que nous nous sommes déjà émus parce qu'un jour quelque chose nous est apparu transfiguré, détaché du reste, à cause d'un mot, d'une fable, d'une idée qui s'y rapportait. Naturellement, à cette époque,*

<sup>e</sup> YHWH dans *Exode*, saison 3:14.

<sup>ж</sup> Ugo Foscolo, *Dernières lettres de Jacopo Ortis*.

<sup>з</sup> Arthur Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation*.

<sup>и</sup> Søren Kierkegaard, thèse sur *Le concept d'ironie constamment rapporté à Socrate*.

*sobriété encore est pénétrée d'une secrète et indestructible ivresse ! Votre amour de la « réalité » par exemple — c'est là un vieil et antique « amour » ! Dans chaque sentiment, dans chaque impression des sens, il y a quelque chose de ce vieil amour ; et de même quelque jeu de l'imagination (un préjugé, une déraison, une ignorance, une crainte ou quoi que ce soit d'autre) y a travaillé et en a tissé les mailles. Voyez cette montagne ! Voyez ce nuage ! Qu'y a-t-il là de « réel » ? Déduisez-en donc la fantasmagorie et tout ce que les hommes y ont ajouté, vous qui êtes hommes de sens rassis ! Ah, si vous pouviez faire cela ! Si vous pouviez oublier votre origine, votre passé, votre première éducation, — tout ce que vous avez en vous d'humain et d'animal ! Il n'y a pour nous point de « réalité » — et il n'y en a pas non plus pour vous autres gens sobres — nous sommes beaucoup moins étrangers les uns aux autres que vous ne le croyez, et peut-être notre bonne volonté de dépasser l'ivresse est-elle tout aussi respectable que la croyance d'être en général incapable d'ivresse.*<sup>бш</sup>

Tout au plus un répit.

*La poésie me volera de la mort.*<sup>бш</sup>

Mais le militant, lui, est bien mort. Ni avant, ni après... Il n'y a (vait) rien à comprendre. Choisir c'est renoncer... au reste, à tout le reste. *Aucune* raison suffisante de *F A I R E*.

*Nous autres enfants de l'avenir, comment saurions-nous être chez nous dans cet aujourd'hui ! Nous sommes hostiles à tout idéal qui pourrait encore trouver un refuge, un « chez soi », en ce temps de transition fragile et brisé ; pour ce qui en est de la « réalité », de cet idéal, nous ne croyons pas à sa durée. La glace qui aujourd'hui peut encore supporter un poids s'est déjà fortement amincie : le vent du dégel souffle, nous-mêmes, nous autres sans-patrie, nous sommes quelque chose qui brise la glace et d'autres « réalités » trop minces... Nous ne « conservons » rien, nous ne voulons revenir à aucun*

<sup>бш</sup> Friedrich Nietzsche, *Le Gai savoir*.

<sup>бш</sup> René Char, *Feuillets d'Hypnos*.

ÊTRE signifie principalement être présent, posséder une réalité effective, exister. *Je suis*, mais sans le reste. Seul garant de ma liberté, de ses limites. Ne rien revendiquer. Sick off it all. Ne rien être, pour ÊTRE.

*Je voudrais ajouter encore une seule chose, mais qui me tient à cœur : la certitude qu'un poète, quand il écrit, s'engage en poésie uniquement. C'est à elle et rien qu'à elle qu'à la fin du parcours il aura des comptes à rendre. Quel que puisse être son engagement personnel dans la vie (politique, social, religieux...) la poésie n'a pas à devenir le porte-drapeau de sa foi, de son idéologie. Elle qui ne peut vivre que de « liberté libre », comme aurait dit Rimbaud. Tout vécu, s'il est authentique et fort, se coulera de lui-même et naturellement dans le dire. Oui, je crois fermement que toute poésie « engagée », c'est-à-dire asservie à une cause, si belle soit-elle, est une poésie en cage. Elle perd ses ailes et du même coup l'espace infini qui est sa seule patrie. Alors que son destin, (sa chance !) est de garder un cœur nomade, sans cesse disponible et attentif aux appels des oiseaux, et du vent.<sup>64</sup>*

L'Innocence première, mais aussi la Naïveté première ; est-ce encore de l'idéalisme mal placé ? Il n'y a pas d'échappatoire, au mieux des ruses.

*Ô hommes désenchantés, vous qui vous sentez cuirassés contre la passion et l'imagination et qui aimeriez bien faire de votre doctrine un objet d'orgueil et un ornement, vous vous appelez réalistes et vous donnez à entendre que le monde est réellement tel qu'il vous apparaît — devant vous seuls la vérité se trouverait dévoilée et c'est vous qui seriez peut-être la meilleure partie de cette vérité, — ô images bien-aimées de Saïs ! Mais vous aussi, lorsque vous apparaissez sans voile, ne demeurez-vous pas des êtres très passionnés et obscurs, lorsque l'on vous compare aux poissons, des êtres qui ressemblent encore trop à des artistes amoureux ! — et qu'est la « réalité » pour un artiste amoureux ? Vous portez encore avec vous les façons d'apprécier qui ont leur origine dans les passions et les intrigues des siècles passés ! Votre*

<sup>64</sup> Anne Perrier in *Anne Perrier*, Jeanne-Marie Baude.

*cette idée nous atteint comme réalité, comme connaissance objective et non comme invention.<sup>к</sup>*

Well, je suis un imprévu dans un monde d'imprévus prévu pour d'autres, par d'autres. Le monde n'a pas de sens général. Il n'a de sens que celui que je lui donne, à un moment, pour une action parfois éphémère et sans lendemain. Il me faut déambuler sur la marge, rechercher les minces bandes de terre ferme qui bordent ou parfois traversent le bayou. Ça tangué.

*Précisément dans cette joie de pouvoir révéler ce qui est en dehors du monde, de pouvoir accomplir ce qui est à proprement parler la tendance originelle de notre existence, en cela consiste l'origine de la poésie.<sup>л</sup>*

Conscience d'être, manière d'être, réalité d'être. Right. La POÉSIE : spéculation sensitive ou action sensorielle ? Avertissement. Opter pour le sensoriel !

*La seule poésie, dis-je, est la nature, la seule nature est la poésie.<sup>м</sup>*

La poésie est partout présente. Ouvrir ses sens, percevoir, ressentir, sont déjà des actions *concrètes*. Poser ces fameux rails *en poète*, avec la poésie comme ligne directrice. *Être toujours en état de poésie.<sup>н</sup> La seule signature au bas de la vie blanche, c'est la poésie qui la dessine.<sup>о</sup>* Écrire soi-même sa propre vie, au minimum en esquisser les contours avec ce qui l'entoure. *Oser lutter, oser vaincre !<sup>п</sup>* Ça en jette. Rendre présent l'absence de ce qui est et ne pas se contenter de ce qui existe. Voir au-delà, en-deçà et par-delà. Tourbillon personnel s'auto-alimentant. Au sensoriel, ajouter le sensuel.

*La genèse de la poésie suppose donc un rapport sensuel à la terre en même temps qu'un rapport sensuel au langage — une fusion de l'éros et du logos qui brise l'ordre établi des choses et des mots. Cette fusion fondamentale de l'éros et du logos en implique d'autres : fusion du moi avec le tout, du cognitif et de*

к Cesare Pavese, *Le métier de vivre*.

л Novalis, *Henri d'Ofterdingen*.

м Thomas Bernhard, *Perturbation*.

н Novalis, *Fragment de Freiberg*.

о René Char, *La parole en archipel*.

п Film de Jean-Pierre Thorn.

*l'affectif, du plaisir et de la raison. Fusion d'identités et d'idées. Éros signifie une nostalgie d'unité, un élan vers l'unité, et le logos originel, que le poète découvre, est l'expression de cette unité.<sup>p</sup>*

Le spectateur dubitatif accoudé à sa fenêtre semble loin ; je croule en pleine mer, escalade des montagnes, franchis des précipices. *La Poésie ne rythme plus l'action ; elle est en avant.<sup>c</sup>* Vivre en poésie comme en exploration permanente. Je remplis le shaker d'un cocktail-monde. Je secoue.

*Le monde doit être romantisé. En donnant une signification élevée à ce qui est commun, un aspect mystérieux à ce qui est banal, la dignité de l'inconnu à ce qui est connu, un halo d'infini à ce qui est fini, je romantise.<sup>t</sup>*

*Absorber sans crainte chaque expérience et la saturer au point que [la poésie], de fragmentaire qu'elle était, devienne un tout. Retraduire la vie en poésie et [s']offrir ainsi, à nouveau, de la tragédie, de la comédie<sup>y</sup>, de la vie neuve ; de l'Absolu.*

*Partout nous cherchons l'Absolu, et jamais nous ne trouvons que des objets.<sup>φ</sup>*

*L'étonnement — comme un choc — que nous fait éprouver (parfois) le simple fait d'être et d'être là se manifeste au plus haut point lorsque ce choc vient de notre rencontre avec un objet inanimé, le plus simple, le plus usuel, disons une chaise posée sur le plancher. Je compare ce saisissement (qui peut aller jusqu'à l'angoisse) à l'impression que nous éprouvons lorsque nous roulons à vive allure dans un train ou dans une auto et que le véhicule, brusquement, stoppe. On dirait que notre conscience, profondément imprégnée de mouvement et de devenir, ressent par contraste, à certains moments de rupture, la résistance surprenante des choses qui n'existent que pour elles-mêmes. Alors l'opacité, la cécité du monde inerte nous*

<sup>p</sup> Kenneth White, *La Figure du dehors*.

<sup>c</sup> Arthur Rimbaud, Lettres dites "du Voyant".

<sup>t</sup> Novalis, Fragment de 1798.

<sup>y</sup> Virginia Woolf, *Lettre à un jeune poète*.

<sup>φ</sup> Novalis, Fragment des "Grains de pollen".

*Avant la conscience, il dut y avoir, il y a encore, un se-sentir-là. L'animal est là, sans se sentir là.<sup>6o</sup>*

*Roots, bloody roots.<sup>6n</sup> Kick-Back to the primitive.<sup>6p</sup> (Re-)trouver non pas l'es-sens mais l'instinct, la frugalité ; l'envie.*

*Toutes les grandes idées sont des brumes, des brouillards d'or. Il n'y a de la poésie que dans la soif.<sup>6c</sup>*

*Se suffire à soi-même, l'homme est un animal sans espèce.<sup>6r</sup> Oasis en vue ; le camel se marre.*

*La poésie m'était le prétexte et la fin.<sup>6y</sup>*

*Non pas tunnel mais sentier, et moi pathfinder. Au bout : mirage !*

*Toujours en chemin  
Qui mène nulle part<sup>6φ</sup>*

*Je l'ai parcouru au son des anges chantant des enchantements et j'ai été déçu... Des-anges-chantaient, mais j'ai appris.*

*Attention, de l'autre côté  
il n'y a rien. J'en reviens.<sup>6x</sup>*

*Il n'y avait rien d'écrit ; il n'y a pas de destinée ni de fatalité. Mon chemin est à mon image, mon passé m'appartient ; mon présent est ; mon futur n'est pas. Demain est aujourd'hui.*

*échos et signes  
m'incitent  
à aller où  
je vais  
à venir d'où  
je viens.<sup>6u</sup>*

<sup>6o</sup> Roger Munier, *Les Eaux profondes*.

<sup>6n</sup> Sepultura, *Roots*.

<sup>6p</sup> Soulfly, *Primitive*.

<sup>6c</sup> Ladislav Klíma, *Tout*.

<sup>6r</sup> Omne individuum sit species infima, citée dans Khristo Dimitrov Nestorov, *Gorianin*.

<sup>6y</sup> Stanislas Rodanski, Lettre à Julien Gracq, octobre 1952.

<sup>6φ</sup> Eduardo Manet, *Cadenas*.

<sup>6x</sup> Alain Suied, *De l'autre côté*.

<sup>6u</sup> Silvia Baron Supervielle, *Pages de voyage*.



Au signe “~” [un des symboles de la négation en logique] rien ne répond dans la réalité.<sup>6a</sup>

So what? S'échapper c'est vivre, maîtriser c'est sur-vivre. Oui. Persévérer ; ... s'éteindre, se disperser ou survivre !<sup>6k</sup>

je recommence  
à chaque autre  
ainsi je multiplie  
mes vies  
de bouche en bouche  
je marche mon infini<sup>6n</sup>

Con-science contre conscience.

En fin de compte, l'accroissement de la conscience est un danger et celui qui vit parmi les Européens les plus conscients sait même que c'est là une maladie. On devine que ce n'est pas l'opposition entre le sujet et l'objet qui me préoccupe ici ; je laisse cette distinction aux théoriciens de la connaissance qui sont restés accrochés dans les filets de la grammaire (la métaphysique du peuple). C'est moins encore l'opposition entre la « chose en soi » et l'apparence : car nous sommes loin de « connaître » assez pour pouvoir établir cette distinction. A vrai dire nous ne possédons absolument pas d'organe pour la connaissance, pour la « vérité » : nous « savons » (ou plutôt nous croyons savoir, nous nous figurons) justement autant qu'il est utile que nous sachions dans l'intérêt du troupeau humain, de l'espèce : et même ce qui est appelé ici « utilité » n'est, en fin de compte, qu'une croyance, un jouet de l'imagination et peut-être cette bêtise néfaste qui un jour nous fera périr.<sup>6m</sup>

Hasta siempre, camarade. Tuer le vieil homme. Jeter l'uniforme, de toute façon mal taillé, et mon nez rouge de clown. Faire n'être l'animal, l'essentiel, le sauvage. Tendre vers.<sup>6h</sup>

6a Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*.

6k Marc Aurèle, *Pensées*.

6л Henri Meschonnic.

6m Friedrich Nietzsche, *Le Gai savoir*.

6n Individualidades tendiendo a lo salvaje.

frappent parce que l'objet (recevant la mobilité de la lumière sans y répondre par un geste) existe sans pouvoir se connaître, tandis qu'en même temps et par un jeu inverse, il est tout entier menacé par le non-être. Comme si le néant était la face cachée des objets — ou leur « âme », je veux dire ce petit osselet de bois qui, associé au vide, à l'intérieur du violon, lui donne sa souveraine résonance.<sup>x</sup>

Miroir aux alouettes ou miroir-reflet ; simple Dorian Gray ou little Che en devenir ?

Connaître des objets extérieurs, c'est une contradiction ; il est impossible à l'homme de sortir de lui-même. Quand nous croyons voir des objets, c'est nous seuls que nous voyons. Nous ne pouvons, à proprement parler, rien connaître dans le monde, excepté nous-mêmes et les modifications qui se passent en nous. De même, il nous est impossible de sentir pour autrui, comme on a coutume de dire ; nous ne sentons que pour nous-mêmes. Cette proposition paraît empreinte de dureté ; mais elle ne l'est pas, pour peu qu'on la comprenne bien. On n'aime ni son père, ni sa mère, ni sa femme, ni ses enfants, mais les sensations agréables qu'ils nous causent ; il y a toujours là quelque chose qui flatte notre orgueil et notre amour-propre. Ce n'est pas possible autrement, et si quelqu'un nie cette proposition, c'est qu'il ne la comprend pas. Mais notre langage ne peut pas être philosophique sur ce point, pas plus qu'il ne peut être copernicien en ce qui concerne le système du monde. — Et rien, je crois, ne révèle aussi fortement l'esprit supérieur de l'homme que le fait d'avoir su découvrir jusqu'à la tromperie par laquelle la nature semble avoir voulu se jouer de lui.<sup>u</sup>

Les mises en garde sont nombreuses mais le temps n'est pas encore venu de les prendre en compte. Aveuglément ? Assurément !

Nous devons éprouver [...] un allègement, une aisance à concevoir des images complexes, une ardeur à aller

x Jean Tardieu, *Obscurité du jour*.

u Georg Christoph Lichtenberg, *Le Miroir de l'Âme*.

*de l'avant [...]. Seulement, le vrai voyage de l'imagination se situe au pays de l'imagination même, au delà du pittoresque et des réalités à bon compte [...]. Plus que l'objet, le mouvement vers l'imaginaire nous intéresse.<sup>4</sup>*

Je crois en la puissance du monde que j'imagine, en sa prodigalité ; je crois aux mots ; je m'en gave et m'en sature. Excès.

*L'image poétique est le signe d'un être nouveau [...]. Il s'agit de passer [...] à des images invécues, à des images que la vie ne prépare pas et que le poète crée. Il s'agit de vivre l'invécu et de s'ouvrir à une ouverture de langage.<sup>5</sup>*

Suivre l'instinct, le(s) sens.

*La sensibilité est tout, supporte tout, évalue tout.<sup>6</sup>*

*Le mot individualisme peut désigner soit une doctrine sociale, soit une forme de sensibilité.<sup>7</sup>*

À poétiser, le poète finit par être hors-sol, extatique. À fouiller like un sanglier les lisières du Tout, il découvre quelques truffes.

*La véritable expérience consiste à restreindre le contact avec la réalité, et à intensifier l'analyse de ce contact. Ainsi, la sensibilité vient-elle à se développer et à s'apprendre, car tout est en nous-mêmes : il nous suffit de le chercher, et de savoir le chercher.<sup>8</sup>*

Lui-même, c'est-à-dire moi. Tiens donc ! Bols tibétains qui tintent dans les kékés...

*Re-présent-station  
Con-temple-action*

Le masque est un artifice pratique, le déguisement le complète

<sup>4</sup> Gaston Bachelard, "Je crois aux peintres qui imposent le réalisme de l'irréalité" in *Arts*, 26 oct. 1951.

<sup>5</sup> Gaston Bachelard, *La Poétique de l'Espace*.

<sup>6</sup> Paul Valéry, *Monsieur Teste*.

<sup>7</sup> Georges Palante, *La sensibilité individualiste*.

<sup>8</sup> Fernando Pessoa, *Le livre de l'intranquillité*.

transforme, trompe et feinte. Dans son ennui l'homme fabrique des mythes, des religions, des idéologies. Toute pensée porte le germe du charlatanisme. La politique est religion ; tout militant est un apôtre. Toute religion est un canular ; tout apôtre, un clown.

*Quelle place admirable j'occupe en face de l'existence tout entière, avec ma connaissance, comme cela me paraît nouveau et en même temps épouvantable et ironique ! J'ai découvert pour moi que la vieille humanité, la vieille animalité, oui, même tous les temps primitifs et le passé de toute existence sensible, continuent à vivre en moi, à écrire, à aimer, à haïr, à conclure, — je me suis réveillé soudain au milieu de ce rêve, mais seulement pour avoir conscience que je rêvais tout à l'heure et qu'il faut que je continue à rêver, pour ne pas périr : tout comme il faut que le somnambule continue à rêver pour ne pas tomber. Qu'est désormais pour moi l'« apparence » ? Ce n'est certainement pas l'opposé d'un « être » quelconque — que puis-je énoncer de cet être, si ce n'est les attributs de son apparence ? Ce n'est certes pas un masque inanimé que l'on pourrait mettre, et peut-être même enlever, à un X inconnu ! L'apparence est pour moi la vie et l'action elle-même qui, dans son ironie de soi-même, va jusqu'à me faire sentir qu'il y a là apparence et feu-follet et danse des elfes et rien de plus — que, parmi ces rêveurs, moi aussi, moi « qui cherche la connaissance », je danse le pas de tout le monde, que le « connaissant » est un moyen pour prolonger la danse terrestre, et qu'en raison de cela il fait partie des maîtres de cérémonie de la vie, et que la sublime conséquence et le lien de toutes les connaissances sont et seront peut-être le moyen suprême d'assurer l'universalité de la rêverie et l'entente de tous ces rêveurs entre eux et, par cela même, d'entretenir la durée du rêve.<sup>6ж</sup>*

Rien. Il n'y aurait rien ; il n'y a rien. No way. Mon île est une île-usion.

*Le commencement de la philosophie est la conscience de sa propre impuissance.<sup>6з</sup>*

<sup>6ж</sup> Friedrich Nietzsche, *Le Gai savoir*.

<sup>6з</sup> Épictète, *Manuel*.

être. Être égal à soi-même plutôt qu'être la somme des autres.<sup>6a</sup>  $2x^3+9/8y=?$

*Tu es plein de secrets que tu appelles Moi. Tu es voix de ton inconnu.<sup>6b</sup>*

Trouver le mécanisme qui me permette de me maintenir en équilibre avec la réalité extérieure, tout en (inter-)dépendant de ce monde. Illusion de mon affranchissement.

*Osciller entre l'Apparence et le Rien, entre la forme trompeuse et son absence : vibration entre deux irréalités.<sup>6b</sup>*

La vérité est un simple jeu d'interprétation. D'interprétation, pas de représentation.

*C'est dans et par le langage que l'homme se constitue comme sujet ; parce que le langage seul fonde en réalité, dans sa réalité qui est celle de l'être, le concept d'"ego".<sup>6c</sup>*

Auto-re-présentation. De là viennent mes doutes concernant la réalité de l'existence. Qu'est-ce qui me prouve que le passé a été ? Et, par extension : Qu'est-ce qui me prouve que le présent existe ? — et que nous existons nous-mêmes ?

*Quand on s'ennuie, n'importe quoi paraît mieux.<sup>6d</sup>*

*Les choses ne sont pas ombres des idées,  
ni les idées plus réelles que les choses.  
Elles sont identiques et de même ordre.  
Les choses sont idées et les idées sont choses.  
Dans mon hallucination, mon idée et son  
extériorisation ne sont pas deux choses, mais une  
seule et même chose.<sup>6e</sup>*

Les choses, et moi avec, existent *simplement*. Toute écriture

6a Idée du "Sphaïros" d'Empédocle mais c'est tiré par les cheveux que je porte courts : *Mais lui, partout égal à lui-même, et sans limite aucune, Sphaïros à l'orbe pur...*

6b Paul Valéry, *Monsieur Teste*.

6c Cioran, *Précis de décomposition*.

6d Émile Benveniste, "De la subjectivité dans le langage", *Problèmes de linguistique générale*.

6e Loi de Doug Coughlin, *Cocktail* de Roger Donaldson.

6f Alberto Caeiro, *Le Gardeur de troupeau*.

facilement. La poésie est une panoplie à elle seule, le poète est un serpent à la mue permanente<sup>a</sup>. Je suis, *dans ce monde*, en représentation car le monde ne me comprend pas et il en a l'excuse car je ne cherche pas à être compris de lui. *Mundus vult decipi, decipiatur ergo*. Dans le bon sens ce coup-ci coup-ça.

*Être poète, cela veut dire être, d'une manière ou d'une autre, craintif ; poétiser cela veut dire, d'une manière ou d'une autre, dissimuler. Le poète est de lui-même contraint à dire ce qu'il a à dire du monde et de ses désirs, non pas directement en appelant et en criant, mais en évoquant indirectement, en dissimulant dans les mythes et dans les formes, en s'immergeant dans les rythmes et en irradiant dans les images.<sup>aa</sup>*

*N'est-ce pas chose très plaisante que les philosophes les plus sérieux, malgré toute la sévérité qu'ils mettent d'autre part à manier les certitudes, s'appuient toujours encore sur des sentences de poètes pour donner à leurs idées de la force et de l'authenticité ? - et pourtant il est plus dangereux pour une idée d'être approuvée par les poètes que d'être contredite par eux ! Car, comme dit Homère : « Les poètes mentent beaucoup ! ».<sup>ab</sup>*

J'ai toujours considéré mon Moi comme un laboratoire d'expériences où j'élabore mes passions et mes idées. Perte de point fixe, création de ponts entre les diverses singularités de cet ego-*foco*. Guérilla de l'Être.

*La joie et la douleur, l'épouvante et l'amour.  
L'expérience est là.<sup>ab</sup>*

Le poète dit *Je est un autre*<sup>ar</sup>. À ce stade, je joue encore, je suis "autre", je me cherche toujours et parfois confonds cet *autre* avec *les autres*. Mon identité passe par *ces autres*. Je remets une pièce dans le flip.

*Assister soi-même à sa propre métamorphose et agir  
dès lors, comme si l'on était effectivement entré dans*

a D'après le boa Goethe.

aa Gustav Landauer, "Politique de Goethe", *Appel aux poètes*.

ab Friedrich Nietzsche, *Le Gai savoir*.

av Lucrèce, *De la nature des choses*.

ar Arthur Rimbaud, Lettres dites "du Voyant".

*un autre corps, dans un autre personnage.*<sup>ад</sup>

Suis-je pluriel ou singulier ? Pluriels ou singulier ? Singulièrement pluriel, sans fin ni vrai commencement.

*Nous disions ensemble : je suis le « même autre ».*<sup>ae</sup>

*Être à la fois l'être debout et l'être enseveli, sous le même nom.*<sup>ак</sup>

*Je suis, nous sommes.*<sup>аз</sup> L'Un et le Tout. Être, une utopie ?

*Le corps est une grande raison, une multiplicité avec un seul sens, une guerre et une paix, un troupeau et un berger.*<sup>аи</sup>

Oui, un sens existe au sein de ce dédale. Un phare : Moi. Je suis coexistence de multiples moi dont certains ne sont pas Moi ; ou alors des Moi (encore) inconnus de moi. Combien suis-je ?

*Et moi si près et moi si loin  
moi ce pays dépaysé*<sup>ак</sup>

Une autonomie qui a conscience de son critère divin devient théonomie ; mais l'autonomie qui ne se réfère pas à ce critère dégénère en simple humanisme. Non, je choisis l'option divine. Deus sum comme vulgate. *Rien n'existe en dehors de ma conscience ; je suis l'Un et le Tout : Égosolisme, Égodéisme.*<sup>аи</sup> Le poète ne parle-t-il pas le langage des Dieux ? N'est-il pas le maestro ? Le fureur !

*Et il en est ainsi aujourd'hui : plus un homme combat profondément et intensément dans le combat de la vie, plus son esprit arrache puissamment la victoire sur lui-même et la conscience de soi, et plus la vie, au-delà de ses transformations et de ses bouleversements, au-delà de ses scissions et de ses développements les plus profonds, devient un chemin de Dieu vers Dieu.*<sup>ам</sup>

ад Friedrich Nietzsche, *La Naissance de la Tragédie*.

ae Valérie-Catherine Richez, *L'Étoile enterrée*.

аж Lou Andrea Salomé, *Sur Rilke*.

аз Ernst Bloch, *L'esprit de l'utopie*.

аи Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*.

ак Mario Dionísio, *Le feu qui dort*.

ал Ladislav Klíma, *Ma confession philosophique*.

ам Lou Andrea Salomé, *Combat pour Dieu*.

Spéculations creuses à défaut d'être sérieuses. Agartha métaphysique.

*Les explications mystiques sont considérées comme profondes ; en réalité il s'en faut de beaucoup qu'elles soient même superficielles.*<sup>аб</sup>

*La rengaine c'est la même  
Depuis les Grecs et les Ostrogoths  
Et on danse, on avance  
À reculons comme dans un tango  
On tourne en rond, on revient au départ*<sup>аю</sup>

Tu avances ou tu recules, comment veux-tu... Sablier, cul-but-ô, éternel retour. To fuck or to be fucked, that is the question ; je connais le topo.

*Une espèce de franchise a toujours manqué à tous les fondateurs de religion et à ceux qui leur ressemblent : — ils n'ont jamais fait des événements de leur vie une question de conscience pour la connaissance. « Que m'est-il arrivé, en somme ? Que se passa-t-il alors en moi et autour de moi ? Ma raison fut-elle assez claire ? Ma volonté était-elle armée contre toutes les duperies des sens et brave dans sa résistance contre les duperies de l'imagination ? » — Aucun d'eux ne s'est posé cette question et tous nos bons religieux ne se la posent pas non plus aujourd'hui : ils ont par contre une soif des choses qui sont contre la raison et ne veulent pas avoir trop de peine à la satisfaire, — c'est ainsi qu'il leur arrive des miracles et des « régénérescences », c'est ainsi qu'ils entendent la voix des anges ! Mais nous, nous autres qui avons soif de la raison, nous voulons examiner les événements de notre vie aussi sévèrement que s'ils étaient des expériences scientifiques, heure par heure, jour par jour ! Nous-mêmes nous voulons être nos propres sujets d'essais et d'expériences.*<sup>аа</sup>

À nouveau, se remettre à la tâche. Apprendre de ce qui a été ; ÊTRE, c'est avoir été. Je suis la somme de ce que j'ai été, moins ce que j'aurais pu

аб Friedrich Nietzsche, *Le Gai savoir*.

аю Joe Da Sein, *Vade retro*.

аа Friedrich Nietzsche, *Le Gai savoir*.

comporte plusieurs secteurs :

a) il peut s'agir d'une donnée extra-humaine dans laquelle l'homme vit et qui le conditionne ;

b) il peut être quelque chose que l'homme lui-même a pensé et réalisé et qui s'est développé en une donnée objective. L'homme change le monde, il s'objective en la nature extrahumaine et en l'autre homme. Étant donné que ses réalisations structurent en même temps sa propre situation future, il est conditionné par ses propres pensées et activités ;

c) il peut s'agir de quelque chose que l'homme a réalisé consciemment mais qui, ayant échappé à son contrôle, est sorti du domaine de la conscience. Nous nous trouvons alors en présence d'un conditionnement non conscient.<sup>au</sup>

Ouf, non ? Est-il rassurant de constater que d'autres avant moi ont parcouru le même labyrinthe, les mêmes impasses, les mêmes chemins qui mènent nulle part<sup>ac</sup> ? So what ?

Surtout ne pensons pas. Ne pensons à rien. Ne jugeons de rien. Autrement, je deviendrai fou. Mais qu'est-ce que c'est qu'un fou ? Autre question à ne pas se poser. Et c'est ainsi que j'ai pu vivre pendant des années dans l'instant, un instant sans commentaires, un instant indéfini.<sup>am</sup>

Indifférence d'être / Prise de conscience des limites de l'entendement humain / Malaise d'être / N I H I L I S M E

La mystique oscille entre la passion de l'extase et l'horreur du vide. On ne peut connaître l'une sans avoir connu l'autre. [...] Une conscience dépossédée de toutes les images est la condition indispensable de l'état d'extase et de l'expérience du vide. On ne voit plus rien en dehors du rien, et ce rien est tout. L'extase est une présence totale sans objet, un vide plein. Un frisson traverse le néant, une invasion d'être dans l'absence absolue. Le vide est la condition de l'extase, de même que l'extase est la condition du vide.<sup>am</sup>

au Jaap Kruithof, *Quelques réflexions sur le Nihilisme*.

ac Titre d'un essai de Martin Heil2Guerre.

am Ionesco, *Le solitaire*.

am Cioran, *Des larmes et des saints*.

Affirmer la mort de Dieu est l'affirmation supérieure de la vie, l'homme est comme un sablier sans cesse renversé, l'éternel retour de lui-même vers lui-même. Il est, les choses sont. Le sens effectif de ma quête : *I am*, c'est-à-dire ÊTRE.

*Car toujours revient la question  
comment  
dans la mouvance des choses  
choisir les éléments  
fondamentaux vraiment  
qui feront du confus  
un monde qui dure  
et comment ordonner  
signes et symboles  
pour qu'à tout instant surgissent  
des structures nouvelles  
ouvrant  
sur de nouvelles harmonies  
et garder ainsi la vie  
vivante  
complexe  
et complice de ce qui est -  
seulement :  
la poésie<sup>an</sup>*

Agencements. Imaginations brassées, horizons enflammés ; *tigres de papier*<sup>ao</sup>, *une étincelle peut mettre le feu à la plaine*<sup>am</sup> etc... À force j'ai une pleine boîte d'allumettes, mais la plaine ne brûle toujours pas. *Paroles..., paroles..., paroles...*<sup>ap</sup> Ce qui menace le poète c'est la poésie ; c'est-à-dire la rhétorique poétique.<sup>ac</sup> L'esprit de la rhétorique est tout entier dans cette conscience d'une dissonance possible entre le langage réel et un langage virtuel qu'il suffit de rétablir par la pensée pour délimiter un espace de figuration. Cet espace n'est pas vide : il contient à chaque fois un certain mode d'éloquence ou de... poésie. L'art du poète tient à la façon dont il dessine les limites de cet espace.

*Île-usion  
Des-illusion(s)*

an Kenneth White, *Le Grand rivage*.

ao Mao Tse-Toung, *Petites maximes écarlates*.

ap *ibid*.

ap Dalida featuring Alain Delon, *Paroles*.

ac Sur l'étrange option de la *vie persuadée* versus la rhétorique, voir Carlo Michelstaedter, *La persuasion et la rhétorique*.

Tilt ! À force de mentir au Monde, je me mens à moi-même. Créateur de mondes artificiels je ne fais que détruire des mondes artificiels. Miroirs aux alouettes donc ! Je suis à la fois le miroir et l'alouette...

*Il y a une chose qui m'a causé la plus grande difficulté et qui continue de m'en causer sans cesse : me rendre compte qu'il est infiniment plus important de connaître le nom des choses que de savoir ce qu'elles sont. La réputation, le nom, l'aspect, l'importance, la mesure habituelle et le poids d'une chose — à l'origine le plus souvent une erreur, une qualification arbitraire, jetée sur les choses comme un vêtement, et profondément étrangère à leur esprit, même à leur surface — par la croyance que l'on avait en tout cela, par son développement de génération en génération, s'est peu à peu attaché à la chose, s'y est identifié, pour devenir son propre corps ; l'apparence primitive finit par devenir presque toujours l'essence, et fait l'effet d'être l'essence. Quel fou serait celui qui s'imaginerait qu'il suffit d'indiquer cette origine et cette enveloppe nébuleuse de l'illusion pour détruire ce monde considéré comme essentiel, ce monde que l'on dénomme « réalité » ! Ce n'est que comme créateurs que nous pouvons détruire ! — Mais n'oublions pas non plus ceci : il suffit de créer des noms nouveaux, des appréciations et des probabilités nouvelles pour créer peu à peu des « choses » nouvelles.<sup>at</sup>*

Doute, inquiétude et pressentiment. Palinodie.

*Ce qui est poétique m'est suspect parce que cela éveille dans le monde l'impression que le poétique est la poésie et, inversement, que la poésie est poétique.<sup>ay</sup>*

Conscience de ma con-science.

*Une tâche demeure toute nouvelle et à peine perceptible à l'œil humain, à peine clairement reconnaissable, la tâche de s'incorporer le savoir et de le rendre instinctif. — Cette tâche ne peut être aperçue que par ceux qui ont compris que, jusqu'à présent,*

*seules nos erreurs ont été incorporées et que toute notre conscience ne se rapporte qu'à des erreurs !<sup>aφ</sup>*

Fausse route. Nouveau constat amiable. Qu'est-ce que vivre sachant que nous ne faisons pas plus de bruit au milieu de tout ce qui existe que les feuilles des arbres et le souffle des vents<sup>ax</sup> ?

*Nous appliquons le terme de conscience de soi à la relation de l'homme avec lui-même dans la sphère de la conscience, de la préhension idéale d'une donnée par le sujet. La conscience de soi est la conscience d'une conscience. Cela signifie que non seulement, ainsi que cela se présente à un stade moins évolué de l'être vivant, l'organisme est conscient de quelque chose existant en dehors de lui-même (dans la relation externe-interne quelque chose appartenant au monde extérieur, dans la relation partie-totalité une subdivision appartenant à la totalité) mais qu'il crée, en tant qu'être intériorisant directement ou indirectement une relation consciente envers lui-même. Pour contrôler l'ensemble, l'axe coordinateur saisit non seulement ce qui est réglé, mais également le centre qui contrôle. Principales caractéristiques humaines, la conscience de soi et la liberté sont interdépendantes, elles constituent deux faces d'un seul soi ou sujet. L'homme est un être symbolisant de même qu'un être réalisant et il se rapporte dans les deux cas à lui-même. C'est le soi ou sujet qui fait dépendre les deux phénomènes l'un de l'autre. Parce que l'homme se réalise et s'exprime dans les choses en dehors de lui, il peut construire un rapport idéal avec lui-même. Mais ce rapport est à son tour la condition de la liberté humaine, qui renferme la conscience de soi et se nomme depuis [le Grand Mage Bip] la praxis. Il s'ensuit que l'homme ne fait pas qu'assimiler et intérioriser une réalité existante ou ayant existé mais qu'il crée des situations nouvelles, qu'il conçoit et réalise ce qui n'existe pas encore. A ma conscience de soi est jointe ma conscience du non-soi (de l'autre, de la chose) et la conscience de l'autre, à ma réalisation de soi est liée l'action du non-soi. Le champ de l'objet*

<sup>at</sup> Friedrich Nietzsche, *Le Gai savoir*.  
<sup>ay</sup> Thomas Bernhard, *Perturbation*.

<sup>aφ</sup> Friedrich Nietzsche, *Le Gai savoir*.  
<sup>ax</sup> Ricardo Reis, *Odes*.